

nous; et Jésus-Christ, soit par lui-même, soit par la bouche de ses apôtres, nous a ordonné de nous en délier. Ce tyran de nos âmes est depuis sa chute l'ennemi capital de Dieu, de Jésus-Christ et des saints. Il ne se souvient du Très-Haut que pour le blasphémer, et pour attirer les âmes dans le cachot affreux qui retient de ses blasphèmes.

Le monde et nos passions sont des ennemis encore plus dangereux : ils devraient nous être étrangers, parce qu'ils veulent nous perdre ; mais ils ne le sont que parce qu'ils nous flattent pour nous détourner de Dieu. Quelle puissance n'ont-ils pas contre nous ! quel éloignement du vrai bien ne nous inspirent-ils pas ! par quels artifices n'offusquent-ils pas la connaissance que nous avons de Dieu ! Oh que la prière du Prophète nous est nécessaire pour ne pas succomber sous les coups de ces tyrans !

VERSET 4.

La particule enim n'est que dans le grec et dans le latin ; elle n'est point dans l'hébreu : pour qu'elle ait le sens qui lui convient, il faut supposer que le Prophète lie cette phrase à ce qui précède, comme s'il disait : Mes ennemis ne songent point à Dieu, ni au secours qu'il donne à ses amis : car voilà qu'il vient à mon aide. David parle ici comme éprouvant dans ce moment même, et tout à coup, le secours divin. L'hébreu ne dit pas proprement : Le Seigneur est le défenseur de ma vie, mais le Seigneur est parmi ceux qui dépendent ma vie. Cette façon de parler à la manière des Orientaux, et surtout des Grecs, retombe dans celle-ci : Le Seigneur est le défenseur de ma vie : comme si l'on disait : Il est semblable à ceux qui dépendent ma vie. Les Grecs disent et *αὐτὸς σωτήρ μου* pour signifier *Socrate*. Le P. Houbigant dit qu'elle a la force du superlatif. *Dominus in fulgentibus animam meam* est comme s'il avait *Dominus est firmissimum columnam anime mee*.

RÉFLEXIONS.

L'Apôtre dit : Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Ce n'est pas qu'il ne doive nous rester encore des ennemis ; mais ce sera comme si nous n'en avions point. Cette vie est une guerre continuelle, mais il ne s'agit que d'avoir Dieu pour soi ; on ne craindra rien avec un tel protecteur. Le malheur est que nous comptons peu sur lui, que nous recourons rarement à lui ; que nous avons même peu d'idée de son secours. La lecture des psaumes devrait guérir nos dé-

1. In finem, in carminibus intellectus

David. LIV.

Hebr. LV.

- Exaudi, Deus, orationem meam, et ne desperes deprecationem meam : intende mihi, et exaudi me.
- Contristatus sum in exercitatione mea : et conturbatus sum a voce inimici, et à tribulatione peccatoris.
- Quoniam declinaverunt in me iniquitates, et in ira molesti erant mihi.
- Cor meum conturbatum est in me : et formido mortis cecidit super me.
- Timor et tremor venerunt super me ; et conturbant me tenebræ.
- Et dixi : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ ? et volabo, et requiescam.
- Ecoë elongavi fugiens : et mansi in solitudine.
- Expectabam eum qui salvum me fecit à pusillanimitate spiritus et tempestate.

fiances, animer notre foi, et calmer nos craintes ; mais surtout la vue de Jésus-Christ et la connaissance de ce qu'il a fait et de ce qu'il veut faire pour nous, devraient nous rendre invincibles dans nos combats.

VERSET 5.

Dans l'hébreu on a : le mal retournera sur mes ennemis ; ce qui énonce plutôt une prédiction qu'une imprecation. Le grec dit aussi : *Il détournera les maux sur mes ennemis*. Mais le tour que prend notre Vulgate se lie mieux avec la seconde partie du verset, où le verbe dans le texte et dans le grec est à l'impératif. S. Jérôme traduit aussi : *reddo malum insidiatoribus meis*.

RÉFLEXIONS.

Il nous est permis de souhaiter la défaite des ennemis de notre salut, ils sont ceux de Dieu. La vérité dont parle ici le Prophète est la fidélité de Dieu, qui a promis de détruire tous les obstacles qui se rencontrent dans la voie de notre salut ; Jésus-Christ est notre chef, tout doit céder à sa puissance ; et viendra le moment où l'enfer, le monde, le péché, la mort, seront sous ses pieds.

VERSET 6, 7.

On pourrait traduire au 6^e verset : parce qu'il est bon de célébrer les louanges de votre nom.

Au 7^e verset l'hébreu met : il m'a délivré, et non vous m'avez délivré (1). Alors il faudrait rapporter ce pronom il au nom de Dieu ; c'est toujours le même sens.

Je traduis mes yeux ont vu (sans crainte) mes ennemis, et non ont méprisé, parce que le texte hébreu et la version grecque font voir que depuis doit être pris pour *deorsum aspectu*. On peut traduire, selon la lettre, mon œil ; cela est indifférent.

RÉFLEXIONS.

Tout sacrifice, pour être agréable à Dieu, doit être volontaire ; c'est le sacrifice des enfants et non des esclaves. Louer le nom du Seigneur est l'emploi des anges dans le ciel ; pourquoi ne serait-il pas le nôtre sur la terre ? Quand on est fidèle à Dieu, on voit d'un œil de mépris les ennemis du salut ; ils murmurent, ils frémissent, mais le Seigneur les enchaîne, et les réduit enfin au silence.

(1) N. B. La seconde personne est mieux que la troisième.

PSAUME LIV.

- Écoutez, Seigneur, ma prière, et ne méprisez pas mon humble supplice : regardez-moi d'un œil propice, et exaucez-moi.
- Je me suis attristé dans la considération (de mes maux), je me suis troublé à la voix de l'ennemi, et en apprenant les traverses dont me menace l'impie.
- Car ils m'ont imputé des crimes, et dans leur fureur ils m'ont (sans cesse) inquiété.
- Mon cœur a été troublé au-dedans de moi, et la crainte de la mort m'a saisi.
- La crainte et le tremblement se sont emparés de moi, et les ténèbres m'ont investis.
- J'ai dit : Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe ? je volerais, et je trouverais un lieu pour me reposer.
- Voilà que je m'éloignerais en fuyant, et je demeurerais dans la solitude.
- J'attendrais celui qui me délivrerait de la timidité et de la tempête.

10. Præcipita, Domine, et divide linguas eorum : quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate.

11. Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas, et labor in medio ejus, et injustitia.

12. Et non defect de plateis ejus usura, et dolus. 13. Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi ; sustinuissem utique.

14. Et si is qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo.

15. Tu verò, homo unanims, dux meus, et notus meus,

16. Qui simul mecum dulces capiebas cibos : in domo Dei ambulavimus cum consensu.

17. Veniat mors super illos ; et descendat in infernum viventes.

18. Quoniam nequitia in habitaculis eorum, in medio eorum.

19. Ego autem ad Deum clamavi ; et Dominus salvabit me.

20. Vespere, et mane, et meridie, narrabo, et annuntiabo : et exaudiet vocem meam.

21. Redimet in pace animam meam ab his qui appropinquant mihi : quoniam inter multos erant mecum.

22. Exaudiet Deus, et humiliabit illos, qui est ante secula.

23. Non enim est illis commutatio, et non timebunt Deum : extendit manum suam in retribuendo.

24. Contaminaverunt testamentum ejus : divisi sunt ab ira vultus ejus, et appropinquavit cor illius.

25. Molliti sunt sermones ejus super oleum ; et ipsi sunt jacula.

26. Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet : non dabit in eternum fluctuationem justo.

27. Tu verò, Deus, deduces eos in puteum interitit.

28. Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos : ego autem sperabo in te Domine.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — ET NE DESPERES, ne abscondas te à prece mea propria.

VERS 5. — CONTRISTATUS SOM. Hebr., vociferatus

(1) Inter Davidis calamitates et procellas hic Psalmus exaratus est : eumque alii ad Sani furias, alii ad Absalomii seditionem, proditoremque Achitophelis referunt. Vetus scriptor Grecus, et Beza venerabilis explicant de Onia pontifice Onia filio, cui cognomen Memelao, qui cum patris sue pontificatu se exclusum cerneret, in Egyptum secedens, templum Onion, ad Hierosolymitam formam, ibi edificavit. Patres Jesu Christo accommodant, quem prodidit Judas, et Judæi Romanis tradidit ; et Ecclesie christianæ, quam externis ethnicis vexant, intus hæretici produnt. Nos eos sequimur, qui de Davide Hierosolymis egresso, Absalomii manus fugiente, intelligunt ; mystico autem sensu de Jesu Christo passionis sue procella agitato. Ingens hujus Psalmi affinitas est cum 54, quem nos de Saniis persecutione explicavimus, et cum 40, quem de Davide gravissime ægrotante post Absalomii seditionem intelligimus. Plura hic sunt utrinque similia, mala presertim amicorum fides, atque perditia. (Calmer.)

9. Précipitez, Seigneur, divisez leurs langues : car je n'ai vu dans la ville qu'iniquité et contradiction (ou révolte) contre moi.

10. Jour et nuit l'iniquité environne ses murs ; au milieu d'elle il n'y a qu'oppression et injustice.

11. L'usure et la fraude ne quittent point ses places.

12. Si mon ennemi m'eût injurié, j'aurais certainement supporté cette disgrâce.

13. Et si celui qui me haïssait eût parlé de moi avec orgueil, je me serais peut-être éloigné de sa présence.

14. Mais c'est toi, mon ami intime, toi qui tenais un rang parmi mes chels, toi avec qui je vivais familièrement.

15. Toi qui partageais avec moi les douceurs du repas ; toi qui m'accompagnais quand il fallait nous trouver dans la maison du Seigneur.

16. Que la mort les surprenne, et qu'ils descendent tout vivants dans le tombeau (ou dans l'enfer).

17. Parce que la méchanceté est dans leurs maisons, et dans le fond de leur cœur.

18. Pour moi j'ai crié vers le Seigneur, et le Seigneur me sauvera.

19. Le soir, le matin et à midi, je lui raconterai, je lui exposerai mes disgrâces (ou mes besoins), et il entendra ma voix.

20. Il délivrera paisiblement mon âme des violences de ceux qui s'approchent de moi (pour me combattre) ; car ils ont été en très-grand nombre contre moi.

21. Dieu m'exaucera, et il les humiliera, lui qui existe avant tous les siècles.

22. Car il n'y a point de changement dans eux, et ils ne craignent point Dieu : le Seigneur étend (ou étendra) sa main pour rendre à chacun ce qu'il mérite.

23. Ils ont profané son testament : ils ont été dissipés par son visage enflammé de colère, et son cœur (irrité) s'est égaré d'eux (pour les punir).

24. Leurs discours ont paru plus coolants que l'huile ; mais ils sont en effet comme des traits perçants.

25. Déposez vos iniquités dans le sein du Seigneur, et il prendra son lui-même de vous nourrir ; il ne laissera pas pour toujours le juste dans l'agitation.

26. Pour vous, mon Dieu, vous précipiterez (ces impies) dans l'abîme de perdition.

27. Ces hommes sanguinaires et pleins de tromperies ne rempliront pas la moitié de leur carrière : mais moi, Seigneur, je me confierai en vous.

sum, ejulavi in loquelâ vel prece mea. In precalionibus sæpe distrahimur meritoribus et curis. Omnia, que illic ferè sunt futura, pro presentibus. Septuaginta exponunt in preterito. IS EXERCITATIONE, in oratione mea, et mussionatione, *is àδελφός*, in meditatione mea, in exercitio meo et occupatione, in precalione, in qua meditor plurima et maxima pericula. Preces sunt piorum exercitatio. Nam *ἀδελφός*, apud sacros solet sumi pro contemplari, assidue se exercere, meditari, teste Euthymio, cum apud profanos, nugari, significet, ut infra, Psal. 118 : *In manus tuis, ἀδελφός*, exercebor, assidue me occupabo. Quin et olim apud profanos in bonam partem accipiebatur, ut *ἀδελφός*, licet postea in locuacitatis, et vanitatis notationem venerit. Sic vox Hebr. *Schawah*, meditari, loqui apud se, precari. Vel, in calamitate mea, qui me exerceo et probas. Calamitates sunt piorum exercitia et probationes. A voce, pro-

pter, vocem, et propter tribulationem peccatoris.

VERS. 4. — DECLINAVERUNT, activè, ut alibi supra. nam iniquitates accusativi casus. Quoniam imposuerunt mihi iniqua, inclinaverunt in me, super me, et quoniam in meos humeros crimina falsa et ficta devolverunt. ET IN IRA, cum magna ira et indignatione adversabantur mihi, odio habuerunt me.

VERS. 5. — CONTRIBUTUM, cruciatum est, quasi torminibus mulierum propriè in medio mei, ut cor trepidet et contremiscat. Formido, terrores, propriè.

VERS. 6. — TENEBRE, symbolum maximum calamitatum. Hebr., horror, tremor, cooperuit me.

VERS. 7. — QUIS DABIT. Hebraicus modus optandi: Utinam habere pennas instar columbe (nam columbe est genitivi casus), ut volarem in tutum, et prociat ab hostibus meis. Columbe alas expetit, vel quod leviores sint, et expeditiores ad volandum, vel quod Spiritum sanctum adumbrent, cujus unius auxilio omnia pericula effugimus (1).

VERS. 8. — ECCE ELONGAVI FUGIENS. Dixi: Ecce abeo in exilium, et in solitudinem fugio, ubi pernox, id est, diu permaneam. Seta, è improbitate. Hi duo versus debent intelligi conjunctim. Ecce prociat decederem, et manerem in locis desertis: expectarem eum, qui salvum me lactentis fecit.

VERS. 9. — A PUSILLANIMATE SPIRITUS *et* *et*; *et* *et*, ab animi angustia, motore, dejectione. Hebr., à spiritu vehementi, vel rapido; ut quidam hodie interpretantur, à vento vehementius tumultuante quam tempestas. Nam non occurrit alibi; unde Rabbinus monet esse exponendum pro commoditate sententiæ. Quid si igitur commoda sit sententiæ veterum, à spiritu pusillanimitatis et parvo, et spiritus non ventum significet, sed animum, ut sæpe alibi?

VERS. 10. — PRECIPITA, perde; Hebr., absorbe, *et* *et*, demerge. ET DIVIDE, ne sint in eadem sententiâ. Hoc modo fregit consilium Architophel, 2 Reg. 17, 2, 5, 8. Disseca sententiâ, et dissolve consilium, et animorum concordiam, ut in variis sententiâ dissiperent. Alludit ad confusionem, quæ in turri Babilonica divinitus contigit. CONTRADICTIONEM, contentiorem, discordiam in urbe Jerusalem, rixas, fac-

(1) QUIS DABIT MIHI PENNAS SICUT COLUMBE, ut possim avolare in locum qui non queant me assequi hostes? Pennas columbe optat, quoniam ea avis coloratè volat. Jonas nescio cuius Jolani nomine, auctore Kimhi, censet columbam nominari, propterea quod cætere aves, ubi sunt delatigatæ, solent in fugam in rupem, aut in artem aliumque se recipere, ubi capiuntur: columba verò lassitudinem sentiens, alteram alarum cogat, altera volet, itaque evadat. Extra, qui columbe mentionem fieri annotat potius quam aliarum volucrum, quod columba restat cum hominibus, ejusque operâ utantur reges ad mittendas litteras, non satis videtur loci rationem habuisse, ubi nihil aliud vult David quam se discessurum longissime, si dentur alæ columbe. *Acotabo*, seu *avolare* in alias terras; et *repositum*, seu *repositorem*. Ita D. Hieronymus, Felix, Pagninus et alii verterunt. Sed in fonte propriè est et *habitabo*, seu *habitarem*. *Avolare* et *habitarem*, hoc est avolare ubi securus habitare possem, et *habitarem* modo, hie, modo illic, ut casus offerret, adeo ut me assequi nemo posset. Sic fermè Abdias Sipporus. (Muis.)

VERS. 17. — VENIAT MORS SUPER. Alludit ad exitum Core, Dathan, et Abiron, quos vivos terra absorpsit, Num. 16, 34, 52, propter ipsorum contra Mosem et Aaron conspirationem. Veniat, se explicarunt, ab obscuritate fontis, *Jasli*, mutet mors super eos, Gall.: *Que la mort comprunt sur eux*. Alii, condemnent mors eos, alii decipiat, obruat, à *Nasha*.

VERS. 18. — IN HABITACULIS, vel in societate. IN MEDIO EORUM, inter eos.

VERS. 20. — VESPERE, MANE, ET MERIDIE. Alludit ad tres stas et solemnes precatiois Judæorum horas, quæ et dicuntur sacrificium vespertinum, matutinum, et pomeridianum, quod appellant *Minha*: *Indicans*, inquit Euthymius, *fixa tempora trium magnarum synaxarum sive collectarum christianarum*, id est, matutinum, vespertinum, et liturgiam (sic Missæ sacrificium Græci vocant, quod inter duas præcipuas preces matutinas et vespertinas perpetuo celebratum fuisse). Ex quo Apostoli instituisse leguntur, ut ter in die oratio dominica funderetur, apud Clementem, Constit. Apost. lib. 7, c. 25, quot vicibus in die flecebat Daniel genua sua, et adorabat, confitens coram Deo suo, Dan. 6, 10. NARRABO, orabo, ut Hebr. Narrabo et annuntiabo, sive prædicabo tuas laudes, et meas necessitates, ac miseria. Est enim apostoposus.

VERS. 21. — IN PACE, asseret in pacem et prosperitatem, in pacificum et securum statum vindicabit. QUI APPROPINQUANT, qui me aggrediuntur et invadunt. Appropinquare Heb. est confingere, collectari, bellum cominus gerere. MIHI, contra me, etc. QUONIAM INTER MULTOS ERANT MECUM, id est, contra me. Nam verba bellandi etiam Hebraicè construuntur cum præpositione *him*, hoc in sensu. Sic Latine, pugnarè cum aliquo. *Inter multos*, hostes, cum multis in multorum medio et comitatu erant contra me. Quia cum multis me oppugnabant. Quia multos sibi adjungebant, ut me facilius et crudelius adorerent. Quia inter multos, in medio multorum, stipati multis, plurimisque assumptis, contra me erant. R. Kimhi etiam hanc interpretationem affert de protectoribus angelis, ut 4 Reg. 6, 17: *Angeli protectores: Quoniam multi (angeli) erant mecum, mihi aderant ad me tuendum, ut præpositio be, quam verterunt, inter, redunt. Idem censet Hieronymus, sed in malam partem. Quoniam multi erant contra me, Kimhi interpretat etiam retineri potest præpositione non redundante. Inter multos (hostes), (angeli) erant mecum, mihi assistebant, me protegabant.*

VERS. 22. — QUI EST ANTE SECLLA. Rectè. Nam Hebr., qui habitat antiquitatem, vel æternitatem, qui est æternus, qui sedet (in) antiquitate, qui insidet vel præsidet æternitati. Chald., qui (ab) initio habitat caelos. Hæc enim subaudit. Seta, hic. Ex quo colligo rectè finem versûs hie à nostris constitutum, malè à Masoretis medium. Quoniam hæc nota, sive asseverandi, sive modulandi, finibus versuum duntaxat est accommodata, ut ex aliis locis apparet.

VERS. 23. — COMMUTATIO, conversio morum in melius. Nolunt respicere et emendari. Quia manent in

violentiâ suâ, nec mutant suum vivendi genus, Chald., peccatores non mutantur à viis suis pravis, neque timent conspectum Dei. EXTENDIT. Confusio numerorum poetica. Extendit, sive mittit impus manum suam ad retribuendum malum. IN RETRIBUENDO. In retribuendâ injuriâ ad ultescendum se. In malum enim sumitur. Hebræa etiam patitur recentiorum versionem. In pacificos suos, in studiosos pacis, in eos qui cum eo erant pacati, mittit manum.

VERS. 24. — CONTAMINAVERUNT, profanarunt, violarunt. DIVISI SUNT, à Deo irato se separarunt et distaxerunt. Iram vultus vel oris Dei neglexerunt: iratus esset, neque, non curarunt. Masorete satis incommodè notârunt, *mahmoth*, et *ukrauv*; nam secutis interpretibus erarunt difficultates, quas sine eclipsibus et aliis figuris non concouperent: *Lenia sunt (præ) butyris eo ejus* (id est, ora ejus), et *bellum cor ejus* (gerit scilicet). Septuaginta multo simplicius *hanah*, à *iahah*, ira, alibi interposito per epeuthesin, vel protractionem, ut sæpe alias. ET APPROPINQUAVIT COR ILLIUS; ei scilicet, id est, Dep. Eualage numeri, *illius*, pro *illorum*; sic mox, *ejus*, pro *eorum*. Et bellum gessit cor illorum, conflictit, repugnavit, rebellavit Deo. Propinquandi verbum sic sumebatur, vers. 21.

VERS. 25. — SUPER OLEUM, plus quam oleum, quod blandum est et molle. Utitur verbis oleo mollioribus ad homines inescandos et fallendos; cum ipsi sermones sint speculis nocentiores et perniciosiores, vulnerent ut lanceæ, jacula, gladii.

VERS. 26. — CURAM TUAM. Optimè repræsentarunt Hebræa: Opus tuum, pondus tuum, ita negotia, tuas necessitates et molestias projice, repone super Deum. Deo committe, conquiesce in ipsius providentiâ. Psal. Romanum, *cogitatum tuum*. Sic Petrus, 1 Petr. 5, 7: *Omniem vestram sollicitudinem projicientes in Deum, quoniam ipsi cura est de vobis*. Seipsum autem allouit et consolatur. Etsi ferè valint esse apostrophæ ad quemlibet pium. FLECTATIONEM, mutationem, vexationem. Non patietur unquam, ut justus malis obruatur.

VERS. 27. — IN PUTEUM INTERITUS, in perditionis foveam, in Gehennam. Rabbini in perpetuum exitum, Apoc. 9, 2.

VERS. 28. — NON DIMIDIABIT, non perdet ad dimidium suæ ætatis, neque metam: immaturâ et imparatâ morte præripitur, longe ante tempus naturæ ipsorum consentaneum, nondum ad ætatis medium, procevit, interibunt, neque perveniunt ad dimidium dierum suorum. Dimidium vite, quod sperant, non attingent, 1 Reg. 51, 7. Sic Saul ante tempus sublatu est proprio cadens gladio cum servis et liberis super montibus Gelboe, 2 Reg. 18, 9, 10. Sic Absalon in acie suismet crinibus suspensus, 2 Reg. 7, 25. Sic Achitophel sibimet laqueo vitam corripens. David contra, Abraham, patriarche, prophete et sancti in multam senectutem vixerunt, et prorsus compleverunt dies vite suæ placidè morientes. Ita ferè fit. Rara enim et extraordinaria judicis Scriptura providentiâ Dei committit, non oppunit.

Le titre de ce psaume est le même qu'une partie de celui du psaume précédent : In finem in carminibus intellectus David. On peut voir ce que nous avons observé sur cette inscription. Quelques éditions grecques, mais non celle du Vatican, portent Asaph au lieu de David : on ne peut guère douter que ce ne soit une faute.

Le sujet de ce psaume est la persécution faite à David, ou par Saül, ou par Doëg, ou plus vraisemblablement encore par Absalon et par Achitophel. Mais, comme ce Prophète fut la figure de Jésus-Christ, les saints Pères ont attribué à ce Sauveur souffrant et mourant la plupart des traits qu'on raconte ici. On voit par conséquent que ce psaume convient à tous les justes persécutés. On a remarqué que les psaumes qui roulent sur des épreuves, des persécutions, en un mot, sur des objets de tristesse, portent en titre intellectus, comme pour faire entendre qu'il faut lire et chanter dans la vue d'apprendre à supporter les traverses, à se tourner vers Dieu, et à réclamer son secours. Cette observation n'est peut-être pas littérale : car qui peut savoir au juste ce que David a entendu par le terme intellectus ? mais elle est définitive, utile, et ne peut être rejetée par aucune bonne raison.

VERSET 1.

L'hébreu et le grec terminent le premier verset à deprecationem manum, et commencent le second par intende mihi. Cette division est de peu de conséquence. Il paraît que le titre de la Vulgate est meilleure, parce que tout ce qui concerne la prière du Prophète s'y trouve réunis dans un même verset. Les auteurs des Principes discutés, hébraïques de profession, ont suivi la division de notre Vulgate. Il faut cependant observer que cette version chiffré ici comme l'hébreu et le grec. L'hébreu porte : Ne vous cachez pas de ma supplique. Les LXX et la Vulgate rendent ce sens ; car un protecteur qui se cache pour ne pas entendre un suppliant, est censé ne faire aucun cas de lui, et ne vouloir pas le protéger.

On voit que ce préambule du Prophète est destiné à toucher le cœur de Dieu, et à implorer sa faveur. Il finit jusqu'à trois fois les mêmes instances ; ce qui montre l'ardeur de sa prière, et le désir qu'il a d'être exaucé.

RÉFLEXIONS.

Ce début du Prophète montre qu'il ne priait pas comme tant d'autres, par habitude, par routine, et comme une simple machine qui proférerait des mots sans les entendre. Quand le cœur prie, il accumule des expressions quelquefois identiques, mais toutes pleines de ferveur, et propres à pénétrer jusqu'au trône de Dieu. Ne reprochons point à l'Eglise de répéter souvent les mêmes prières ; le Prophète lui en a donné l'exemple ; et si ses enfants étaient pleins de foi, ils trouveraient toujours un nouveau goût dans ces prières, quoique répétées mille fois. Un des plus grands fruits de l'étude des saints livres est d'y trouver une source abondante et même inépuisable de sentiments. On peut croire aussi que Dieu a permis les variétés qui se rencontrent quelquefois entre le texte et les versions, pour remplir ceux qui ont approfondi les diverses leçons de vues nouvelles et d'affections différentes, toutes néanmoins analogues à la foi et à la perfection des mœurs. Ces variétés ne sont presque jamais contradictoires ; c'est le propre de la critique sacrée de les concilier ; et, quand elle est sans préjugés et sans esprit de parti, elle y réussit presque toujours.

VERSETS 2, 3.

Il y a aussi deux versets dans l'hébreu et dans le grec, mais autrement divisés. Le 3^e commence par, à nos inimités, etc. Il paraît encore que la division de notre Vulgate est meilleure, et les auteurs des Principes discutés l'ont suivie. La Vulgate chiffré néanmoins encore ici comme l'hébreu et le grec.

L'hébreu dit proprement : Je pleure (ou je pleurerai) dans ma méditation, et je suis troublé à la voix de l'ennemi, et à la présence de la vexation du méchant, parce qu'ils jettent sur moi l'inimitié, et que dans la colère ils s'élèvent contre moi (ou ils me haïssent). Les versets sont au futur ; mais, selon le génie de la langue, on peut les traduire au présent ou au prétérit, qui sont toujours le même sens. On voit que ce texte dit au fond la même chose que nos versions. Le Prophète expose la douleur, le trouble, l'inquiétude que lui causent les discours, les persécutions, les calomnies, les fureurs de ses ennemis, qu'il appelle pécheurs ou impios, parce qu'ils s'élevaient autant contre Dieu que contre lui.

Quelques interprètes reprochent aux LXX d'avoir pris inquietus, comme s'il était au nominatif, tandis que, selon le texte, il est à l'accusatif ; mais ce reproche n'est pas fondé, puisque nous lisons chez eux inquietus in ipis impiis.

RÉFLEXIONS.

Les hommes, dit un pieux écrivain (1), sont secs, critiques, rigoureux, et ne sont jamais descendans qu'à demi ; mais Dieu supporte tout ; il a pitié de tous ; il est insupportable en bonté, en patience, en ménagemens. Cette observation nous fait entrer facilement dans la pensée et dans le sentiment du Prophète. S'il avait porté ses plaintes, ses lamentations à ses pareils, les uns ne lui auraient donné que de vaines consolations ; les autres lui auraient reproché son peu de courage ; plusieurs se seraient moqués de ses tristes récits ; combien d'autres n'auraient pas même voulu l'entendre ! combien lui auraient imputé la cause de son propre malheur ! Mais il se tourne vers Dieu dont la compassion est infinie. Les malheureux, si peu accueillis parmi les hommes, ont des droits particuliers sur sa tendresse, il est toujours prêt à les entendre et à les consoler.

VERSETS 4, 5.

L'hébreu dit : Mon cœur a été dans la douleur au dedans de moi ; cela retombe dans le sens de nos versions. Dans le reste, elles s'accoutument également avec le texte. David dans ces versets, explique de plus en plus la détresse où il se trouvait.

En appliquant ces versets à J.-C. on voit qu'ils conviennent parfaitement à l'état où il se trouva dans le Jardin des Oliviers. Il dit que son âme était triste jusqu'à la mort ; il fut livré à l'ennemi, à la crainte et à la douleur ; l'excès de sa peine le réduisit à une sueur de sang.

RÉFLEXIONS.

La vertu ne consiste pas à ne point sentir la pesanteur des croix ; mais à la supporter en union avec J.-C. souffrant et mourant. Je crois que David a eu de grands lumières sur J.-C. plus de mille ans avant que ce Sauveur parût au monde ; mais je suis persuadé que, s'il n'avait pu voir tous les détails de sa vie, tels que nous les avons dans l'Evangile, il eût trouvé d'abondantes consolations dans ce divin modèle. Il ne se plaignit de ses maux qu'à Dieu, et en cela il fut tout-à-fait plein de foi et de confiance ; mais que l'exemple de J.-C. souffrant pour lui l'aurait fortifié, encouragé, transporté même de joie au milieu de ses peines ! Nous ne sentons pas assez l'avantage que nous avons sous la nouvelle alliance. Sans être prophètes, nous savons quel est le remède de tous nos maux. Nous avons sous les yeux J.-C., et ce grand spectacle nous dit tout. Nous pourrions encore recrier au pied de la croix les psaumes du Roi-Propète, et notre âme est à la source des consolations. Nous apprenons même, en contemplant J.-C., à aimer les souffrances, les mepris, la pauvreté. Nous serions tentés de nous plaindre de ne pas souffrir davantage. O Dieu ! que

(1) Fénelon

sont des maux plus redoutables que la tentation même. Quelqu'un a dit très-sensément que le trouble est une double peine ; une peine que la volonté repousse, et une peine qu'elle augmente en la repoussant.

VERSETS 6, 7, 8.

L'hébreu met ces versets au futur, et nos versions l'imitent par ces deux mots, solabam et rogabam ; mais dans les versets 7 et 8, ces versions emploient le prétérit ; ce qui, à notre avis, ne change point le sens. Le mot ecce semble indiquer une chose comme faite. Qui me donnera les ailes de la colombe, je volerai, je me reposerais ; et voilà qu'avec ces ailes je n'imagine déjà n'être éloigné en fuyant, etc. C'est une sorte de tour poétique, qui n'empêche pas qu'on ne puisse traduire comme nous avons fait, en conservant l'expression du désir de David.

Il y a plus de difficulté dans le 8^e verset. Nos versions disent : J'attendrai ou j'attendrais celui qui m'a déshonoré ou qui me déshonorait de la timidité, de la crainte où je suis et de la tempe. L'hébreu porte mot à mot : J'accélérais ma délivrance du vent impétueux et de la tempe. Rien ne paraît répondre ici, à προσδοκῶντος des LXX, et expectabam de la Vulgate ; le verbe hébreu est יצטרף, qu'on fait venir de צטרף festinare, accélérer ; mais si les LXX l'ont tiré de צטרף silere, accélérer, cesser, ils auront lu צטרף sans le jud. au milieu, et ils auront pu concevoir que David dit : Je me fendrai en silence dans l'espérance du secours divin ; et mot à mot on traduirait l'hébreu : Silere ab effugio pui ; ce qui répond très-bien à expectabo eum, qui cripiat, ou salvet me. En effet, puisque David dit immédiatement auparavant qu'il demeurerait dans la solitude, il paraîtrait inutile qu'il ajoutât : Je me hâterais de me mettre à couvert de la tempe ; puisqu'il serait dans un lieu désert, il n'aurait plus qu'à attendre le secours divin.

Il reste dans l'hébreu, à spiritu ou vento commotio, que les LXX traduisent à l'impétuosité, à multiplacitudo ; mais, 1^o le mot רוּחַ, qu'on traduit par commotion, ne se trouve qu'en cet endroit de l'Écriture, et l'on ne peut savoir si les LXX n'ont pas pu lui donner une signification toute autre que celle qu'on lui donne aujourd'hui. 2^o Quand ce mot signifierait commotion, est-ce qu'un esprit ému de crainte n'est pas un esprit pusillanime ? à la vérité on prend ici spiritus pour le vent ; mais le mot hébreu רוח se prend aussi pour l'esprit de l'homme, comme cent passages de l'Écriture le font voir. Je ne crois donc pas qu'on puisse taxer ici les LXX d'avoir marqué le sens de l'hébreu, tel qu'ils l'ont eu dans leurs bibles.

On leur impute d'avoir mis עֵשֶׂה עִבְרִית, mais cette leçon ne se trouve que dans l'édition de Complute ; עֵשֶׂה n'est point dans celle du Vatican, qui est la plus exacte.

RÉFLEXIONS.

Le désir que David témoigne dans ces versets est d'une instruction générale pour tous les justes persécutés. Ils ne gagneraient que du trouble, et un surcroît d'amertume, s'ils voulaient disputer contre leurs ennemis ; s'ils prétendaient les réduire au silence par des justifications détaillées, ou même par les voies de la justice humaine. Le parti qu'ils ont à prendre, c'est de s'éloigner du tumulte, de chercher la solitude, de s'y renfermer, et de remettre tous leurs droits entre les mains de Dieu qui jugera un jour toutes les injustices, et qui vengera tous les opprimés. Il faut en user de même à l'égard des ennemis du salut ; surtout quand il survient des tentations qui s'emparent de l'imagination, et qui alarment la pureté du cœur. La fuite est le souverain remède ; la solitude est l'asile où l'on doit chercher la paix ; la confiance en Dieu est le rempart contre tous les traits de l'ennemi. On peut gémir comme l'Apôtre, et s'écrier après lui : Qui me délivrera de ce corps de péché ? Mais il faut aussi apprendre de lui que la grâce de J.-C. suffit pour nous préserver des chutes. Le découragement et le trouble

Le désordre que peint ici le Prophète est l'image de celui qui entraîne les passions dans un cœur qu'elles possèdent ; elles le remplissent d'inimitié, de fureur, de violence. C'est comme une ville abandonnée à l'esprit de rébellion, où l'autorité est esclavée, et où la subordination n'a plus lieu. On a écrit que si l'homme n'avait que la raison sans les passions, ou les passions sans la raison, il pourrait jouir de quelque paix ; mais qu'étant né avec la raison et les passions, cela le met nécessairement dans un état de guerre ; parce que la raison veut tenir les passions dans la dépendance, et que les passions veulent dominer la raison. Pour rétablir l'ordre, il ne faut ni étouffer la raison ni déraciner les passions, cela n'est pas possible ; mais il faut que la grâce vienne au secours de la raison, et la mette en état de réprimer les passions. C'est là l'ouvrage de Dieu, et David nous le fait concevoir en ne s'adressant qu'à Dieu pour obtenir la victoire sur ses ennemis. Il demande que leurs langues soient divisées, c'est-à-dire, qu'ils soient mis hors d'état de s'entendre les uns les autres, à peu près comme il arriva aux orgueilleux constructeurs de la tour de Babel. Voilà un des grands secrets de la vie spirituelle : empêcher le concert des passions, afin de les combattre et de les vaincre en détail.

VERSETS 9, 10, 11.

Il y a aussi trois versets dans l'hébreu, mais il se trouve quelque différence dans la division des versets 10 et 11. Ce texte joint iniquitas et labor medio eum, pour finir le 10^e ; ensuite il commence le 11^e par in justitia, et il ajoute encore in medio eum.

De plus, au 10^e verset on lit dans l'hébreu, circumdabunt eum, ce qui se rapporte aux deux substantifs (iniquitas et contradictio) de la fin du 11^e verset.

Toute la version de ces trois versets, selon l'hébreu, est donc ainsi mot à mot : Englobissez, Seigneur, dix-sept leurs langues, car j'ai vu la violence et l'altération dans la ville ; jure et nuit elles environnent ses murs, et l'iniquité et la misère sont au milieu d'elle ; la méchanceté est au milieu d'elle, et la fraude et le mensonge ne s'écartent point de ses places. En comparant cette version avec la nôtre, on n'y trouve aucune différence essentielle. La plus grande paraît être dans le mot עָוֹן qui hébraïstes traduisent par dolus ; mais il signifie aussi usura, et c'est même de ce mot qu'est venu le sens des Grecs.

Dans ces versets on doit considérer que David était roi et prophète ; comme roi, il était obligé d'empêcher le progrès du crime qui le traitait d'innocents dans la misère et dans l'oppression, et comme dans ce moment il ne pouvait pas lui-même faire justice de l'iniquité, il prie le Seigneur de punir les coupables. Très-vraisemblablement ce psaume a trait à la rébellion d'Absalom et d'Achitophel, dont il est parlé si au long au second livre des Rois, chap. xvii et xviii. Comme prophète, David prédit ici les malheurs qui fondraient sur ces rebelles. Et de ces deux considérations, on doit conclure que ce prince ne parle point ici par animosité et par esprit de vengeance ; qu'ainsi il ne donne point d'exemple contraire à la loi du pardon des injures et de l'amour des ennemis.

RÉFLEXIONS.

Le désordre que peint ici le Prophète est l'image de celui qui entraîne les passions dans un cœur qu'elles possèdent ; elles le remplissent d'inimitié, de fureur, de violence. C'est comme une ville abandonnée à l'esprit de rébellion, où l'autorité est esclavée, et où la subordination n'a plus lieu. On a écrit que si l'homme n'avait que la raison sans les passions, ou les passions sans la raison, il pourrait jouir de quelque paix ; mais qu'étant né avec la raison et les passions, cela le met nécessairement dans un état de guerre ; parce que la raison veut tenir les passions dans la dépendance, et que les passions veulent dominer la raison. Pour rétablir l'ordre, il ne faut ni étouffer la raison ni déraciner les passions, cela n'est pas possible ; mais il faut que la grâce vienne au secours de la raison, et la mette en état de réprimer les passions. C'est là l'ouvrage de Dieu, et David nous le fait concevoir en ne s'adressant qu'à Dieu pour obtenir la victoire sur ses ennemis. Il demande que leurs langues soient divisées, c'est-à-dire, qu'ils soient mis hors d'état de s'entendre les uns les autres, à peu près comme il arriva aux orgueilleux constructeurs de la tour de Babel. Voilà un des grands secrets de la vie spirituelle : empêcher le concert des passions, afin de les combattre et de les vaincre en détail.

VERSETS 12, 13.

Le tour dont l'hébreu se sert doit être remarqué, parce qu'il est différent de celui des LXX, quoiqu'il dise la même chose. Non, ce n'est point un ennemi qui m'a injurié, j'en aurais supporté ; non, ce n'est point celui qui me hait, qui a parlé de moi avec orgueil, je me serais caché de lui.

David annonce ici un moindre crime, pour faire sentir l'atrocité de celui qu'on a commis contre lui ; si

étaient de mes ennemis, dit-il, qui se fussent élevés contre moi, j'aurais regardé cette conduite comme quelque chose d'ordinaire parmi les hommes; j'aurais supporté cette disgrâce avec moins de peine; j'aurais pu me mettre à couvert de leurs entreprises, parce qu'il m'aurait été facile de prévoir leurs mauvais desseins. Forstun, qui est dans le second verset, énonce à propos un doute, parce que David n'était pas sûr d'avoir pu éviter la présence de ses ennemis.

LES HÉBRAÏSANTS. RÉFLEXIONS.

Ces deux versets nous donnent une grande ouverture pour expliquer les prétendues imprécations que le Prophète fait si souvent contre ses adversaires. Nous voyons ici quels étaient ses sentiments à l'égard de ses ennemis déclarés, à l'égard de ceux qui se portaient ouvertement pour le laid. Il ne parle point de se venger, de leur rendre le mal pour le mal, mais seulement de supporter leurs injures, et de se dérober à leurs poursuites. Quand on trouve donc dans ses psaumes des discours qui ont l'air d'imprécations contre ses ennemis, ou bien ce ne sont pas de véritables imprécations, mais seulement des prophéties sur ce qui devait leur arriver, et cette explication s'étend à un grand nombre de passages, ou bien, ce sont des imprécations contre les ennemis de Dieu, et alors c'est le zèle qui fait parler le prophète, non son propre intérêt; il tient dans ces occasions la place de Dieu, et il fait la fonction d'interprète de ses volontés, ce qui a lieu encore dans beaucoup d'endroits des psaumes; ou enfin, ces imprécations, si toutefois elles sont telles, ont pour objet les ennemis du salut, les missions des ténèbres, les passions du cœur; et l'on ne peut douter que tel ne soit le sens de la plupart des versets où il s'élève contre ses ennemis. Les psaumes étaient faits pour l'instruction des fidèles, ils devaient contenir ce sens moral, qui était tout à la fois littéral et inspiré par le Saint-Esprit.

VERSETS 14, 15.

Le Prophète désigne ici la perfidie d'un de ses ennemis principaux; c'était, à ce que croient les interprètes, Achitophel, en qui David avait eu précédemment la plus grande confiance, comme on le voit. (2. Reg. 16. 25.) Tous les caractères de l'intimité sont marqués ici: c'était un homme que David regardait comme un autre lui-même, un de ses principaux chefs, un de ses bien-aimés, un de ses commensaux, un de ceux qui l'accompagnaient dans la maison du Seigneur; et cependant il prit parti contre David; il se rangea du côté d'Absalom; c'est ce qui touchait extrêmement le saint roi.

Dans l'hébreu, un lieu d'amitié, il y a tu nisi iacta distinctionem me, toi dont je faisais autant de cas que de moi-même. Les LXX traduisent très-bien par *id est, tu amicum meum*. Le mot *amicum* est bien traduit par *char meum*, car ce terme hébreu signifie celui qui gouverne sous un prince, un chef principal, un premier ministre.

Les hébraïsans traduisent ensuite, *qui dulce faciebanus simul secretum ou consilium*. Sur quoi je remarque que le mot *דול*, qui on traduit par *consilium*, et qui a été pris par les LXX pour *repas* *et* *convivium*, peut venir de *דלל*, qui signifie *fulcire* et *prædare*; en effet, selon l'observation des lexiques, *דלל* a de l'affinité avec *דל*, *firmare*, *fulcire*, et *דלל* a de l'affinité avec *דלל*, qui signifie aussi *fulcire*, et de plus *prædare*; ce qui aura déterminés les LXX à mettre *et* *convivium*, et notre Vulgate *char*; d'autant mieux que le verbe qui précède *דלל*, qui signifie *dulce faciebanus*, ne se met presque jamais dans l'Écriture, qu'en parlant de viande ou de bonbon. On peut s'en assurer en suivant une concordance hébraïque. Il est donc très-vraisemblable que les LXX ont bien traduit, et que leur leçon est préférable à l'interprétation des hébraïsans modernes.

Il ne faut pas omettre que la plupart des interprètes appliquent ces reproches au traître Judas, qui

est à l'égard de Jésus-Christ tous les titres qu'énonce ici le Prophète. Il fut intime avec ce Sauveur du monde; il fut un de ses chefs, un de ses bien-aimés, un de ses convives, surtout dans la dernière pâque, un de ses compagnons au temple; et, malgré toutes ces démonstrations de faveur, il devint le plus cruel de ses ennemis.

RÉFLEXIONS.

Les hommes mettent une grande différence entre la perfidie d'un ami, et les violences d'un ennemi manifeste et déclaré. Ils sont beaucoup plus touchés de l'ingratitude du premier que des éclats du second. Dieu de même est plus irrité des chutes de ceux qu'il avait favorisés de grâces particulières, que de celles des autres pécheurs qu'il avait, en quelque sorte, abandonnés à leur sens réprouvé. Les premiers étaient ses favoris; il voulait les élever à la perfection de son amour, il les destinait à être des lumières dans son Eglise; et ils profanent ses dons, ils se révoltent contre sa main bienfaisante. Grande instruction pour toutes les personnes appelées à un état de sainteté, à la profession religieuse, ou aux fonctions du sanctuaire. Ces personnes sont honorées de tous les titres qu'exprime le Psalmiste, et quelle est l'étendue de ces titres dans le christianisme! Au jugement de Dieu, ces reproches seront faits aux âmes infidèles et ingrates: Vous qui aviez part à ma confiance, vous à qui j'avais confié la conduite de mon troupeau, vous qui m'étiez connus par la vocation particulière qui distinguait votre état, vous qui étiez assis tous les jours à ma table, vous qui étiez destinés à m'accompagner dans toutes les cérémonies de la religion; je vous trouve aujourd'hui les plus perfides de tous; les hommes, les plus révoltés contre mes lois, les plus indignes de mes bienfaits, les plus mauvais de mes serviteurs.

Ceci, bien médité, est terrible. Le chef des apostats sera le perdue apôtre; et il sera suivi d'un grand nombre d'hypocrites qui auront fait illusion au monde, mais qui n'échapperont pas aux lumières infinies du souverain juge.

VERSETS 16, 17.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. Le tour d'imprécation qu'on voit ici n'est dans le texte qu'une prophétie: *La mort viendra sur eux, ou les surprendra*. Le verbe hébreu signifie proprement les trompera; ce qui retombe dans la signification de *surprendra*.

Mais qu'est-ce que descendre dans le tombeau tout vivant? c'est mourir d'une mort imprévue, comme tous ceux qu'on voit frappés de la main de Dieu dans l'Écriture; par exemple, Coré, Dathan, Abiron, Achitophel, Antiochus; et tant d'autres pécheurs que Dieu enlève de ce monde au moment qu'ils y pensent le moins.

RÉFLEXIONS.

Les justes dont la mort est subite ne descendent point tout vivants dans le tombeau, parce qu'ils se sont occupés sans cesse de ce dernier moment. Ils étaient déjà morts au monde, et quand ils le quittent, ce n'est à leur égard qu'un passage dans une meilleure patrie: les saints livres appellent leur mort un sommeil; et ce sommeil encore ne regarde que le corps, l'âme vit déjà dans le sein de Dieu. Du côté des pécheurs, c'est une mort totale; mort au monde qu'ils quittent à regret; mort à la grâce dont ils ne jouiront plus durant l'éternité; mort à toutes les espérances, puisqu'ils sont au terme où tous les maux fondent sur eux; mort à la considération qu'ils pouvaient avoir parmi les hommes, parce qu'au jour de la révélation ils seront reconnus pour les ennemis de Dieu, et que leur confusion sera éternelle.

VERSETS 18, 19.

Le Prophète oppose ses sentiments et ses espérances à la conduite téméraire de ses ennemis. Il ne se réserve que la prière et la confiance en Dieu, et il attend tout de sa protection.

L'hébreu dit proprement au 19^e verset: *Je méditerai et je crieraï à haute voix*; ce qui revient au même, ou ne fait qu'une légère différence.

David dit qu'il priera le soir, le matin et à midi, parce que, selon la loi, les fêtes se célébraient dès la veille au soir, ou plus généralement encore, parce que les Hébreux comptaient leurs jours d'un soir à l'autre; ou on le voit par l'histoire de la Genèse, *et speret et mandis unus*. L'usage était parmi ce peuple de prier trois fois le jour, comme on le voit par le sixième chapitre de Daniel. Mais ici le Prophète veut faire entendre que sa prière sera comme continue; car il embrasse tout le temps de la journée par les trois termes où il assigne.

RÉFLEXIONS.

La plupart des hommes prient rarement, prient peu, et prient mal. Et combien parmi eux ne prient point du tout! Plus ils ont de besoins, moins ils prient, et moins ils prient plus leurs besoins augmentent. Quand on leur parle, de l'efficacité de la prière, ils croient que c'est un langage d'enthousiastes, ou de gens dont la profession est de parler ainsi, sans être d'ailleurs persuadés de ce qu'ils disent. Il suffit de dire à ces hommes presque sans foi, d'essayer du moins d'un remède qu'ils ne connaissent pas, de rentrer un peu dans eux-mêmes, de demander la grâce de prier; ils éprouveront bientôt que le Seigneur se rapprochera d'eux, leur communiquera ses lumières, et qu'ils commenceront à esimer, à aimer ce moyen de salut. Ils ne seront pas loin de rentrer dans la voie, ou plutôt ils y seront déjà.

Pour ceux qui n'ont pas tout-à-fait abandonné la prière, mais qui en retirent peu de fruit, il faut leur montrer les défauts de leur prière; elle n'est ni assez fréquente, ni assez humble, ni assez fervente, ni assez constante.

Enfin, à l'égard des personnes qui s'adonnent à l'oisiveté, et qui se plaignent du temps qu'elles croient y perdre, il faut les encourager à suivre cette voie, quelque pénible qu'elle leur paraisse. Dieu récompensera leur persévérance; elles en viendront au point de pouvoir dire avec notre saint roi: *Je méditerai, je vivifierai, j'exercerai mes péchés, et le Seigneur m'exaucera*.

VERSET 20.

Le texte et les versions s'accordent ici. Les hébraïsans traduisent *בסקר*, par *belligerant, ligant, et ils n'ont pas tort en cela*; mais ce verbe signifie proprement *appropinquant*. Le sens dénote assez qu'il faut entendre que ses ennemis s'approchent pour combattre.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis du salut sont en très-grand nombre; mais que peuvent-ils contre le Seigneur? C'est à lui qu'il appartient de racheter l'âme, de la délivrer, de la rétablir dans la paix. Tout parle pour établir dans l'homme cette confiance: Dieu se manifeste à lui de toutes parts. Les ouvrages du créateur, les desirs de l'âme, les promesses consignées dans les livres saints, sont autant de gages de l'amour que Dieu nous porte, et de bienfaits dont il veut nous combler. Mais il semble que nous n'ayons point d'yeux pour contempler la nature, point de réflexions pour sonder notre cœur, et point de foi pour lire les monuments de la révélation. Aussi, sommes-nous toujours dans la trouble, et toujours en proie à nos implacables ennemis.

VERSETS 21, 22.

Dans l'hébreu et même dans le grec, il n'y a qu'un verset depuis *exandiet* jusqu'à *extendit*. Notre Vulgate chiffre de même. Le texte met la conjonction et devant qui est ante secula, ce qui donne une sorte d'émphase à la proposition. Dieu m'exaucera et les humiliera, et ce sera celui qui est avant tous les siècles. Après quoi on lit *salutem*, quoique au milieu du verset; ce qui se rencontre encore en quelques autres endroits. Ce mot *salutem* n'est point dans notre version.

Au lieu de ces mots *Extendit manum suam in retribuendo*, les hébraïsans lisent: *extendit manum suam in pacificos ejus*, et ils appliquent cela aux ennemis de David, ce qui ferait entendre que ces hommes pervers étendent leurs violences sur ceux qui voudraient vivre en paix avec eux; mais le mot *פסוקים* peut se traduire, *in retributionibus suis*, ce qui s'entendrait de Dieu appliqué à se venger; et il semble que ce sens est plus naturel, puisqu'il est parlé immédiatement au-dessus des vengeances divines. On ne peut donc pas assurer que nos versions s'écartent ici du texte.

RÉFLEXIONS.

Ce qui rend les vengeances de Dieu très-redoutables, c'est qu'il existe avant tous les siècles, et qu'il est éternel. On peut survivre aux princes de la terre, et échapper à leur ressentiment; mais Dieu mesure tous les temps, et il tient compte de tous les événements; il est toujours, il voit toujours, il sait toujours le crime, il est toujours assez puissant pour le punir. Le Prophète dit que les méchants ne changent point, et c'est ce qui fait leur malheur: car Dieu ne change point non plus, et il étendra sa main pour se venger de leur obstination. O que l'éternité de Dieu contient de vérités, tant pour la consolation des justes, que pour la terreur des impies!

VERSETS 23, 24.

Dans l'hébreu et dans le grec, les trois premiers mots de notre verset 23 appartiennent au verset précédent, et tout le reste de notre verset 23 avec le 24 ne composent qu'un verset. Ce n'est pas en cela que consiste la difficulté de concilier notre version avec le texte. D'abord il porte au singulier, *continuarunt* ou *profanavit*; et les hébraïsans s'accordent cependant assez à traduire au pluriel; ils prennent le singulier dans un sens distributif: *Quisque coram continuerunt*. Nos versions rentrent dans cette pensée, en mettant *continuarunt*.

Disis sont *ad iram* traduits *en ira*. Les hébraïsans traduisent, *diviserunt butyrum verba oris sui* (ils ont tenu des discours plus doux que le beurre). Mais, 1^o le verbe *דלל* peut signifier *diviser*, si l'on ôte ou si l'on change les points. 2^o Le mot *דלל* n'a pas été pris par les LXX comme venant de *דלל*, *butyrum*, mais de *דלל*, *ardor, ira*, et ils ont traduit, *ad iram*. Qui peut dire que dans leurs exemplaires ce mot hébreu ne fût pas écrit sans l'aleph qu'on y voit aujourd'hui, et qui ne saillit d'ailleurs que le mot *דלל butyrum*, est formé de *דלל*, *color*, comme on convient les plus habiles hébraïsans? Je ne vois donc pas qu'on puisse reprocher aux LXX d'avoir manqué ici le sens du texte.

Et *appropinquavit car illius*. Les hébraïsans traduisent, *et bellum cor ejus*; mais on ne peut nier que *בקר* ne signifie *appropinquavit*. On ne donne même la signification de *bellum* ou *bellare* à ce mot, que parce que les combattants s'approchent; ce que le mot latin *congressus* exprime.

J'avoue que le sens des hébraïsans est plus clair et plus conlant que celui des LXX; car on a, selon les premiers: *Is ont tenu des discours plus doux que le beurre* (ou le lait), et la guerre était dans leur cœur. Le verset suivant appuie cette traduction, parce qu'on y fait la comparaison de leurs traits acérés. Mais, 1^o tandis que c'était contenu des traits acérés, mais, 1^o cela n'oblige pas de condamner la traduction des LXX, si l'on justifie qu'ils ne sont pas écartés du texte, 2^o puisqu'il est parlé de discours au verset 24, on ne voit pas qu'il doive en être parlé dans le verset 23; ce serait dire deux fois la même chose.

Le résultat de ces versets, selon nos versions, est donc que les impies, ennemis du Prophète, ont tenu le testament de Dieu; qu'ils sont en butte à sa colère, qu'il s'approche d'eux pour le punir, parce qu'ils sont déjà remplis d'hypocrisie; qu'ils ont affecté un langage flatteur, tandis que leur âme était pleine de fiel. Le

Prophète appelle sermons ejus, les discours du principal d'entre eux.

REFLEXIONS.

Profaner le testament de Dieu, c'est ne pas vivre selon sa sainte loi. Cette profanation est quelquefois punie en cette vie par la perte du don de la foi : malheur le plus grand qui puisse arriver à l'homme, puisqu'en perdant la foi, il est privé de toutes les ressources du salut. Ceux qui conservent encore la foi sans en pratiquer les œuvres sont presque aussi malheureux, parce que leur foi n'empêche pas qu'ils ne s'endurcissent dans le péché, et parce que les moyens du salut leur deviennent inutiles. Ceux qui sont appelés à un état saint, et qui y vivent sans ferveur, profanent aussi, en un sens, le testament de Dieu; ils abusent de ses grâces, et ils parviennent au terme de la vie, non seulement sans mérites, mais avec des péchés sans nombre, et presque jamais ils ne se convertissent entièrement à la mort. Enfin, les âmes que Dieu touche beaucoup dans l'oraison, et à qui il demande de grands sacrifices, doivent veiller extrêmement sur elles-mêmes, pour remplir tout ce que porte le testament de Dieu; sans quoi elles s'exposent à être disciples comme les pêcheurs.

VERSET 25.

Le mot hébreu אָנֹכִי a beaucoup occupé les commentateurs juifs et chrétiens. Le P. Houbigant change אָנֹכִי en אָנֹכִי, anahit te, et il suppose אָנֹכִי, et ipse, placé devant אָנֹכִי, en sorte que le sens est, et ipse anahit te. J'approuve assez cette correction. Ils s'accordent néanmoins presque tous à reconnaître que qu'il ont suivi les LXX, qui traduisent אָנֹכִי par carum tuum. Le Prophète dit donc à lui-même et aux autres : Déposez vos soins dans le sein du Seigneur, remettez-lui tous vos intérêts, et il vous nourrira, ou, selon d'autres versions, il vous appuiera. Le verbe hébreux a les deux significations. Ensuite : il ne laissera pas pour toujours le juste dans le trouble; selon l'Hebreu : il ne demeurera pas toujours la communion au juste; ce qui est le sens de la Vulgate.

REFLEXIONS.

L'apôtre S. Pierre paraît avoir eu en vue ce passage, quand il a dit : Déposez en Dieu toutes vos inquiétudes, parce qu'il a lui-même soin de vous. L'apôtre comprend dans son texte tous les besoins qui peuvent survenir aux fidèles, il n'excepte rien, et il assure que Dieu prend soin de tout. Ces oracles de la vérité sont le fondement de la conformité pleine et entière à la volonté de Dieu; ils portent la paix dans l'âme; et quoiqu'ils n'excluent ni le travail ni les attentions raisonnables qu'on doit avoir pour ses besoins et pour ses affaires, ils déclarent l'esprit et le cœur de toute sollicitude. Le Prophète ajoute que Dieu ne laissera pas toujours l'homme juste dans l'agitation. Cela se vérifie de trois manières : 1° il arrive souvent qu'après bien des traverses temporelles les justes respirent enfin, et jouissent d'un état plus tranquille; 2° il arrive toujours que l'homme juste, bien résigné à la volonté

1. In finem pro populo, qui à sanctis longè factus est, David in tituli inscriptione, cum tenuerunt eum Allophyli in Geth. (1 Reg. 21, 12.) LV.

Hebr. LVI.

- 2. Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo : totà die impugnavit me.
- 3. Conculcaverunt me inimici mei totà die : quoniam multi bellantes adversum me.
- 4. Ab altitudine diei timebo : ego verò in te sperabo.

de Dieu, goûte dans son âme la paix qui, selon l'Apôtre, surpasse tout sentiment, quelque exposé qu'il soit d'ailleurs aux persécutions du dehors, ou même aux épreuves intérieures; 5° il n'arrive jamais que le juste soit livré éternellement au trouble; c'est le partage des réprouvés.

VERSETS 26, 27.

Le Prophète tourne son discours vers les ennemis qui le persécutaient; il prophétise sur ce qui devait leur arriver. Absalom périt à la fleur de son âge, et Achitophel finit sa carrière bien plus tôt qu'il ne le croyait, en se révoltant contre David, puisque, de désespoir d'avoir donné un conseil qui ne fut pas suivi, il se pendit lui-même.

Si l'on prend ces deux versets pour une menace générale faite aux méchants, il faudra entendre le 26° dans un sens absolu; car, tôt ou tard, les pécheurs sont précipités dans l'abîme de la perdition, comme porte le texte; et le verset 27° devra être pris dans un sens moral, c'est-à-dire, qu'il enoncera ce qui arrive plus ordinairement. Il est rare, en effet, que les hommes qui versent le sang ou qui font des injustices criantes échappent tout-à-fait à la justice humaine ou à la vengeance divine, même dès cette vie. On ne voit guère les grands scélérats, surtout s'ils ont répandu le sang humain, parvenir à la vieillesse.

Le prophète termine son cantique par la protestation de sa confiance envers Dieu. L'hébreu ne porte point le mot Seigneur, les LXX l'ont ajouté.

REFLEXIONS.

La fin des pécheurs est toujours déplorable, parce qu'elle aboutit à l'abîme de perdition. Tandis qu'ils vivent, cette pensée ne les occupe pas, et c'est une sorte d'enthousiasme ou d'aveuglement inconcevable. Ce qui me prouve le plus la misère de l'homme, c'est l'indifférence où il vit à l'égard de cette destinée future. Je ne parle pas des impies qui établissent, comme le fondement de leur créance, qu'ils seront anéantis à la mort. Cette façon de penser est plutôt une fureur qu'une absurdité; car ils ne pouvant avoir tout au plus que des soupçons ou des doutes sur ce prétendu néant; et, d'après ces doutes, s'exposer à une éternité de malheur, c'est le comble de l'aveuglement. Je parle donc de ceux ou qui croient à la vie future, ou qui du moins ne l'attaquent point, et qui laissent néanmoins écouler le temps comme si elle n'existait pas. Ces gens-là savent que la mort peut les surprendre à tous les moments, et ils ne se disent point à eux-mêmes : qu'arrivera-t-il? que deviendrai-je? Cette stupidité me paraît encore une fois la plus grande preuve de la misère des hommes, de leur assoupissement à l'égard de ce qu'il y a de plus personnel à leur égard, de l'illusion que leur font les choses sensibles. Si quel que chose démontre l'empire des sens sur la raison, c'est cela. Tout est dit, tout est écrit à cet égard, et le monde se précipite toujours dans l'éternité, comme s'il n'y en avait point. Cette pensée bien approfondie excite une grande compassion pour le genre humain, et inspire le désir de s'en séparer, pour ne vivre qu'à ve Dieu et avec soi-même.

PSAUME LV.

- 1. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que l'homme m'a foulé aux pieds : parce que tout le jour il m'attaque et m'offense.
- 2. Mes ennemis m'ont foulé aux pieds tout le jour; ils sont en grand nombre, et ils me font une guerre continuelle.
- 3. Je crains le progrès du jour; cependant j'espère en vous (Seigneur).

5. In Deo laudabo sermones meos, in Deo speravi : non timebo quid faciat mihi caro.

6. Totà die verba mea execrabuntur : adversum me omnes cogitationes eorum in malum.

7. Inhabitabunt, et abscondent : ipsi calcaneum meum observabunt.

8. Sicut sustinuerunt animam meam, pro nihilo salvos facies illos? In irà populos confringes.

9. Deus, vitam meam annuntiavit tibi : posuisti lacrymas meas in conspectu tuo.

10. Sicut et in promissione tua : tunc convertentur inimici mei retrorsum.

11. In quacunque die invocavero te : ecce cognovi quoniam Deus meus es.

12. In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo sermonem : in Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo.

13. In me sunt, Deus, vota tua : que reddam laudationes tibi.

14. Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu : ut placeam coram Deo in lumine viventium.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2.—CONCULCAVIT, oppressit, absorbit me.

(1) Cùm David ab Jonathâ amico intellexisset necem suam jam esse à Saül decretam, apud Achis regem Geth successit. Momentibus autem regem familiaribus Davidem, infensissimum illum Philistæorum hostem, apud illum esse. David discretionem vitam simulavi insaniam; quâ deceptus Achis, veluti comitali morbo laborantem ejectione jussit. Fugit igitur in speluncam Abotam David; ibique latitantem quadraginti homines, tum ex necessariis, tum ex aliis convenire, illum secuturi. In eâ speluncâ hunc Psalmum exarsit dicitur, duabus de causis : 1° ut suorum animos longam à sacris rebus ac religionibus absentiam fastidientium, confirmaret. Pro populo qui à sanctis longè factus est; 2° ut gratias Deo ageret ob evitatum discrimen, cùm inter Philistæos esset apud regem Achis, in urbe Geth; cùm tenerunt eum Allophyli in Geth. Allophyli apud Septuaginta sunt Philistini. Hoc dicere videtur titulus. At ubi propius expenditur Psalmus, nihil invenitur quod sociis Davidis in sacrum rerum ac religionum privatione solatio esse queat.

Vetus interpres Grecus, à Corderio editus, sapientissime in hunc Psalmum animadvertit eos qui Psalmi titulos addidere, uti quicquid videbatur, inscripserunt : cùmque alii captivorum Babylone Judoorum, diuturnam captivitatem atque à sacris religionibus absentiam lugentium, quæstus hic cernerent, hæc verba titulo inservisse. Pro populo qui à sanctis longè factus est; alii, cùm narrari existimarent à Davide terrorem quo correptus est ubi sese agnunt inter familiares Achis sensit, altera hæc posuisse : David, cùm tenerunt eum Allophyli in Geth; librariorum verò, cùm duplicem titulum invenissent, in unicum junxerunt, relicto lectoribus arbitrio utrum eligerent. Theodoretus, Euthymius et auctor Commentarii in Psalmos, S. Basilii nomen falsò ferens, idem sensisse videntur, cum hunc Psalmum de captivis Babylone gentibus et de Davide apud Achis interpretentur.

Alii, neglectis nominibus et titulo et veterum conjecturis in hunc Psalmum, novæ rationes scrutati sunt, eumque veluti Machabæorum orationem, servientem autem Epiphane, habuere. Sunt qui ad Davidem à Ziphis profugum referant, cum ille narravere Saül Davidem apud se latitare. Patres Christi in passione positi sensa hic inveniant. Certè David calamitatus

4. Je louerai dans le Seigneur les promesses qu'il m'a faites, j'espère en lui; je ne craindrai point les entreprises des hommes charnels.

5. Tout le jour ils réprouvaient avec indignation mes discours : toutes leurs pensées se tournaient au mal contre moi.

6. Ils font société ensemble, et ils se cachent; et ils examinent mes pas.

7. Dans l'attente de l'occasion de me perdre : vous ne les sauvez pas (Seigneur); dans votre colère vous briserez ce peuple (d'ennemis).

8. Mon Dieu, je vous ai déclaré tout le cours de ma vie; vous avez mes larmes en votre présence.

9. Comme vous m'en aviez fait la promesse : alors mes ennemis seront repoussés en arrière.

10. Je vous invoquerais, et dès ce jour-là je connaîtrais que vous êtes mon Dieu.

11. Je louerai en Dieu sa parole, je louerai dans le Seigneur sa promesse : j'ai espéré en Dieu, je ne craindrai pas ce que l'homme pourra entreprendre contre moi.

12. Je réponds, Seigneur, d'accomplir les vœux que je vous ai faits : oui, je vous rendrai les louanges qui vous sont dues.

13. Parce que vous avez retiré mon âme de la mort, et préservé mes pas de la chute; afin que je sois agréable en votre présence, et que je marche dans la lumière des vivants.

VERS. 3.—BELLANTES, sunt supple.

VERS. 4.—AB ALTITUDE DIEI, ab altis et summis periculis, prope profundas calamitates que quotidie oriuntur, propter mea periculosa tempora, timebo quidem : verum in te confidam, et in te auxilium. Non possum non timere periculosos temporibus : Homo sum, et à me nihil humani alienum puto; at in te sperare non desinam. Interrogatio aliorum Hebræico contextui non quadrat. An ab altitudine diei timebo? nequaquam : verum in te sperabo. Est enim hypothetica enunciatio hujus lingue, de qua supra,

atque hostibus suis agitatus mira fuit divini hujus exemplarim imago.

Hanc nos sententiam ex hoc titulo elicimus : Prefecto musices super columbam mutam, prædici ejus classis que columba muta nominatur, in absentia; vel super columbam mutam eorum qui absunt. (Hujus vocis causa Babylonice captivis hic Psalmus tribuatur.) Davidi inscriptus, vel attributus, cum tenerunt eum Philistini in Geth. Facilius huic sententiæ syntaxis aptari potest : Psalmus Davidis nomine inscriptus, cum illum Philistini in urbe Geth tenerent, prefecto musices, prædici classis que columba muta dicitur. Conventi usque absunt, captivis. Symmachus : Epituncum carmen de columbâ, pro Allophyli qui expulsi Davidem, humiliter animo et immaculatam, cum detinuerunt Philistei in Geth. Interpretum dissidia de hæc inscriptione non recitamus, cum nimis multa sint, ac sollemnè turbas parere queant. Nos de Davide, manibus Philistinorum elapso, explicamus. (Calmet.)

(1) Miserere mei, Deus, et fer mihi opem; nam homo (Saul et aulici ejus, Achis et Philistæi) contrivit, consumpsit præ malorum multitudinem, et quasi pedibus conculcavit me (Hebr. absorbere voluit) nec totà die cessat me impugnavit et tribulavit; totà die inimici mei me conculcavit et malis opprimunt (Hebr. absorbere volunt) : sunt enim multi qui me impugnant.